

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La typologie textuelle des manuscrits des XIVe–XVe siècles dans les bibliothèques  
bénédictines des Pays-Bas méridionaux

Ruzzier, Chiara

*Published in:*  
Le Moyen Âge

*DOI:*  
[10.3917/rma.302.0371](https://doi.org/10.3917/rma.302.0371)

*Publication date:*  
2024

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*  
Ruzzier, C 2024, 'La typologie textuelle des manuscrits des XIVe–XVe siècles dans les bibliothèques  
bénédictines des Pays-Bas méridionaux', *Le Moyen Âge*, vol. 2024/2, pp. 371.  
<https://doi.org/10.3917/rma.302.0371>

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## La typologie textuelle des manuscrits des XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles dans les bibliothèques bénédictines des Pays-Bas méridionaux

Quels ouvrages ont été copiés ou achetés par les moines des abbayes bénédictines des Pays-Bas méridionaux à la fin du Moyen Âge ? Répondre à cette question implique tout d'abord de mettre en évidence le grand nombre de manuscrits provenant des abbayes de cette région et datables des deux derniers siècles du Moyen Âge, c'est-à-dire d'une époque qu'on a longtemps considérée comme une période de déclin des abbayes bénédictines tant sur les plans culturel et spirituel qu'économique. Les manuscrits subsistants qui proviennent de ces monastères sont en effet très nombreux et attestent d'un renouvellement à la fois des achats et de la copie interne, imputable au moins en partie à l'adhésion plus ou moins forte de ces abbayes à un courant réformateur, animé à ses débuts par l'abbaye de Saint-Jacques à Liège<sup>1</sup>. Le nombre et la variété de contenu des manuscrits conservés montrent que ces abbayes ne se sont pas contentées de mettre à jour leurs fonds de livres liturgiques pour leurs besoins fondamentaux<sup>2</sup>, mais ont procédé à des campagnes d'achat de

---

1. Sur ce courant de réforme, voir U. BERLIÈRE, *L'ordre bénédictin en Belgique. Réformes des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles*, *Revue bénédictine*, t. 11, 1894, p. 1–16 ; É. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, t. 4, *L'Église aux Pays-Bas sous les ducs de Bourgogne et Charles-Quint, 1378–1559*, Bruxelles, 1949, p. 275–335 ; M.E. HENNEAU, A. MARCHANDISSE, Vellités de réformes dans l'Église de Liège des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, *De Pise à Trente. La réforme de l'Église en gestation. Regards croisés entre Escaut et Meuse. Actes du colloque international de Tournai (Séminaire épiscopal), 19–20 mars 2004*, éd. M. MAILLARD-LUYPAERT, J.M. CAUCHIES, Bruxelles, 2004, p. 153–212 ; P.J. DE GRIECK, *De benedictijnse geschiedschrijving in de zuidelijke Nederlanden (ca. 1150–1550). Historisch bewustzijn en monastieke identiteit*, Turnhout, 2010, surtout p. 92–126 (qui fournit une bibliographie sur l'observance bénédictine en général) ; X. HERMAND, Réformer une abbaye au xv<sup>e</sup> siècle. L'exemple de Florennes, *Revue bénédictine*, t. 122, 2012, p. 342–365.

2. C'était le cas par exemple dans les abbayes bénédictines normandes pour lesquelles les deux derniers siècles du Moyen Âge représentent une période de décadence et dont les manuscrits datables du xv<sup>e</sup> siècle sont surtout des manuscrits liturgiques. Voir G. NORTIER, Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie, *Revue Mabillon*, t. 47–48, 50–52, 1957–1958, 1960–1962, *passim*. Une

livres neufs ou d'occasion, et de copie dans des domaines particuliers. La demande interne de livres a probablement été favorisée, au xv<sup>e</sup> siècle, par la place accordée à la méditation et à la lecture individuelle par ce courant de réforme, et par le besoin de diffuser de nouveaux textes normatifs visant à l'application plus rigoureuse des normes de la vie monastique, comme c'était le cas plus largement dans les mouvements dits « de l'observance<sup>3</sup> ». D'où une seconde interrogation : peut-on observer au niveau global un changement dans la typologie textuelle des ouvrages appartenant aux bénédictins à l'époque de l'introduction de la réforme ?

En principe, la meilleure manière de répondre à ces questions serait de recourir aux inventaires de livres établis à l'époque médiévale au sein de ces abbayes, ainsi qu'aux autres sources écrites faisant état d'achats, de legs ou de contrats de copie, des sources par conséquent antérieures à la destruction et à la dispersion du patrimoine manuscrit à l'époque moderne<sup>4</sup>. Malheureusement, les sources de ce type sont rares pour les bénédictins de cette région<sup>5</sup>. De plus, l'exploitation de ces sources à grande échelle est souvent délicate<sup>6</sup> et les inventaires médiévaux n'offrent généralement pas la date d'origine, ou du moins d'entrée dans les fonds, des manuscrits, ce qui rend d'autant plus difficile l'évaluation de la situation à une époque déterminée.

Nous aurons donc recours ici à un recensement, exhaustif au moins dans les intentions, des manuscrits subsistants datables entre 1300 et 1525 environ, qui ont été copiés ou conservés à l'époque médiévale dans les abbayes bénédictines des Pays-Bas méridionaux. Il s'agit des territoires

---

situation semblable se constate à l'abbaye de Saint-Denis. Voir D. NEBBIAI-DALLA GUARDA, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France du x<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1985, p. 67-71.

3. Sur la production livresque et les bibliothèques des ordres réformés, voir plus particulièrement X. HERMAND, *La réforme de l'abbaye de Saint-Trond et les réseaux monastiques au début du xvi<sup>e</sup> siècle. Autour d'un recueil de textes réformateurs*. Bruxelles, Bibliothèque royale, 20929-20930, *Revue bénédictine*, t. 112, 2002, p. 356-378 ; É. TERLINDEN, *Réformes, scriptoria et bibliothèques au bas Moyen Âge. Le cas de Saint-Laurent de Liège, Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge*, éd. X. HERMAND, É. RENARD, C. VAN HOOREBEECK, Turnhout, 2014, p. 79-121 ; EAD., Philippe d'Othée. Un bibliothécaire au temps de la réforme bénédictine (abbaye de Saint-Jacques à Liège, début du xv<sup>e</sup> siècle), *Revue bénédictine*, t. 129, 2019, p. 345-363. Voir aussi U. NEDDERMEYER, *Von der Handschrift zum gedruckten Buch. Schriftlichkeit und Leseinteresse im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Quantitative und qualitative Aspekte*, t. 1, Wiesbaden, 1998, p. 252-254 ; t. 2, p. 639-643.

4. Sur les pratiques de gestion des bibliothèques religieuses à la fin du Moyen Âge, voir X. HERMAND, *Comment les communautés religieuses géraient-elles leur bibliothèque (Pays-Bas méridionaux, xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles) ?*, *Décrire, inventorier, enregistrer entre Seine et Rhin au Moyen Âge. Formes, fonctions et usages des écrits de gestion*, éd. Id., J.F. NIEUS, É. RENARD, Paris, 2012, p. 355-414.

5. Une exception notable est constituée par la liste des livres transcrits par Jean de Stavelot, moine de Saint-Laurent à Liège. Voir Corpus Catalogorum Belgii (= CCB). *The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, t. 2, éd. A. DEROLEZ, B. VICTOR, L. REYNHOUT, Bruxelles, 1994, p. 126-131. Pour d'autres sources relatives à ce monastère et à sa réforme, voir TERLINDEN, *Réforme, scriptoria, bibliothèques*, p. 83-87. Toutefois, aucun inventaire bénédictin daté des xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles n'est conservé pour les Pays-Bas méridionaux.

6. À ce sujet, voir A. TOURNIEROUX, *L'exploitation quantitative des inventaires médiévaux de livres. Un parcours du combattant ?*, *Gazette du Livre médiéval*, t. 64, 2018, p. 62-86.

qui, au xv<sup>e</sup> siècle, appartenait aux diocèses d'Arras, Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai, aire qui correspond à la Belgique actuelle et à l'extrême nord-est de la France (à peu près l'ancienne région Nord-Pas-de-Calais). En plus du nombre relativement élevé de témoins disponibles, le recours à ce type de sources offre l'avantage de mettre en lumière les ouvrages que les moines cherchaient à se procurer à cette époque et qu'on peut donc supposer avoir été effectivement utilisés. Par contre, l'enquête ne pourra pas prétendre établir le contenu effectif des bibliothèques à la fin du Moyen Âge, non seulement parce que le patrimoine a été en partie détruit ou dispersé – et nous ignorons dans quelle mesure –, mais aussi parce que les volumes plus anciens conservés dans les bibliothèques continuaient en partie à être utilisés. On se limitera donc à établir les caractéristiques de ce qui a été « ajouté » aux collections pendant la période étudiée. Une enquête exhaustive relative aux lectures des bénédictins aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles exigerait d'étudier aussi tout le patrimoine datable des siècles précédents pour en évaluer à la fois la consistance et les traces d'utilisation plus récente, ce qui sort des limites de cette contribution.

Le corpus analysé ici est donc constitué uniquement des manuscrits subsistants, repérés grâce à la catalogographie disponible : les manuscrits conservés ayant appartenu aux bibliothèques médiévales de l'espace belge ont été identifiés surtout grâce au *Corpus catalogorum Belgii* dirigé par A. Derolez<sup>7</sup> ; pour les témoins provenant des abbayes de l'espace français, on a eu recours à différents catalogues de qualité variable<sup>8</sup>. Pour 47 % des manuscrits, on dispose d'une preuve de leur présence dans les abbayes étudiées à l'époque médiévale<sup>9</sup> ; dans les autres cas – et surtout pour les abbayes françaises –, la provenance médiévale a été établie sur la base de l'histoire des déplacements des fonds<sup>10</sup>.

Le recensement a conduit à la constitution d'un corpus de 1 201 manuscrits (768 pour les abbayes actuellement en France et 434 pour

7. CCB, t. 7, *The Surviving Manuscripts and Incunables from Medieval Belgian Libraries*, éd. A. DEROLEZ, B. VICTOR, T. FALMAGNE, Bruxelles, 2009.

8. On dispose seulement pour Cambrai d'un catalogue des manuscrits datés (D. MUZERELLE, *Manuscrits datés des bibliothèques de France*, t. 1, Cambrai, Paris, 2000) ; dans les autres cas on doit encore se référer à la série *in-quarto* des catalogues des départements dont les informations, très insuffisantes, ont été combinées à celles disponibles dans les bases de données en ligne de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Cette étude souffre en particulier d'un manque d'informations à propos du fonds très vaste de l'abbaye de Saint-Vaast à Arras. En revanche, pour le fonds de l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer, on peut désormais recourir aux descriptions publiées en ligne dans le cadre du projet *Saint-Bertin. Centre culturel du vii<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle*, dirigé par D. Stutzmann (<http://saint-bertin.irht.cnrs.fr/index.php>), ainsi qu'à l'ouvrage de S.J. LIVESEY, *Science in the Monastery. Texts, Manuscripts and Learning at Saint-Bertin*, Turnhout, 2020.

9. Colophons, notes de possession, cotes anciennes, annotations de moines identifiés, textes liturgiques d'intérêt local, etc.

10. Ce qui ne permet donc pas d'exclure totalement la présence de quelques manuscrits entrés à l'époque moderne. *A contrario*, une analyse *de visu* de cette partie du corpus permettrait certainement de trouver d'autres preuves de possessions médiévales.

celles actuellement en Belgique), répartis entre 33 abbayes différentes. Pour la moitié d'entre elles, dont les quatre abbayes féminines (Forest, Kortenberg, Nonnemielen et Gistel), on conserve moins de dix manuscrits ; les plus importantes (Saint-Vaast, Saint-Bertin et le Saint-Sépulcre) comptent plus de 100, voire 200 manuscrits conservés. Pour certaines abbayes qu'on sait avoir été réformées et florissantes au xv<sup>e</sup> siècle, on ne conserve au contraire aucun manuscrit datable de cette époque<sup>11</sup>.

Une enquête sur les caractéristiques codicologiques de ce corpus, fondée avant tout sur 211 témoins directement consultés, et dont les résultats ont été publiés en 2019<sup>12</sup>, a permis d'en dégager les spécificités matérielles. Des caractéristiques telles que le type de support, les dimensions, la structure des cahiers, la mise en page, le type d'écriture et la richesse du décor ont été mises en relation avec l'origine et la date de chaque manuscrit. Il a été ainsi possible de mesurer, dans les limites de la région géographique envisagée, les principaux changements intervenus dans la fabrication des manuscrits aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, qui accompagnent notamment l'usage croissant du papier. À l'issue de cette étude, il ressortait notamment que la production interne des monastères au xv<sup>e</sup> siècle était constituée d'un ensemble de manuscrits de facture assez modeste sur papier, qui présentaient dans une majorité de cas une mise en page rudimentaire, une décoration sobre ou inexistante et l'utilisation majoritaire des écritures *hybrida* et surtout  *cursiva*<sup>13</sup>.

Cette première enquête avait aussi permis d'établir la distribution chronologique du corpus : le nombre de manuscrits augmente à partir de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle et progresse ensuite rapidement au cours du xv<sup>e</sup> siècle avec un pic qui se situe dans le dernier quart du siècle<sup>14</sup>, soit un peu en retard par rapport au pic de la production générale des pays voisins<sup>15</sup>. Des variations ont aussi été constatées parmi les monastères, certains témoignant d'une production interne ou d'achats nombreux dès le xiv<sup>e</sup> siècle, tel

11. C'est le cas de l'abbaye de Florennes par exemple. Voir HERMAND, Réformer une abbaye, p. 353–358. Pour l'abbaye de Liessies, on conserve seulement un bréviaire du xv<sup>e</sup> siècle (BRUXELLES, KBR, ms. 4956). Voir D. MISONNE, L'abbaye de Liessies et ses manuscrits, 900<sup>e</sup> anniversaire de l'abbaye de Liessies, Fourmies, 1995, p. 29–32 (republié dans Id., Réformes monastiques entre Escaut et Moselle du x<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle. Travaux réunis à l'occasion de ses 75 ans, *Revue bénédictine*, t. 111, 2001, p. 237–245).

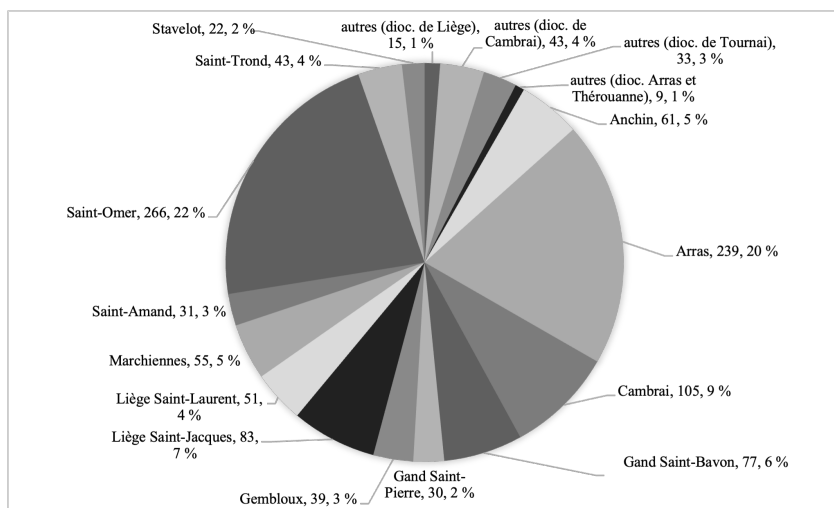
12. Voir C. RUZZIER, Les changements dans la fabrication du livre aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles d'après les manuscrits des abbayes bénédictines des Pays-Bas méridionaux, *Change in Medieval and Renaissance Scripts and Manuscripts. Proceeding of the 19<sup>th</sup> Colloquium of the Comité International de Paléographie Latine (Berlin, 16–18 September 2015)*, éd. E. OVERGAAUW, M. SCHUBERT, Turnhout, 2019, p. 161–175.

13. Notons que ces caractéristiques ont certainement affecté négativement le taux de survie de ces manuscrits.

14. Voir RUZZIER, Les changements, p. 164, graph. 2.

15. Voir C. BOZZOLO, D. COQ, E. ORNATO, La production du livre en quelques pays d'Europe occidentale aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, *Scrittura e civiltà*, t. 8, 1984, p. 129–159 ; republié dans *La face cachée du livre médiéval. L'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues*, Rome, 1997, p. 201–204, 219–221 ; C. BOZZOLO, La production manuscrite dans les pays rhénans au xv<sup>e</sup> siècle (à partir des manuscrits datés), *Scrittura e civiltà*, t. 18, 1994, p. 183–242, surtout p. 189–194 ; J.P. GUMBERT, *The Dutch and their Books in the Manuscript Age*, Londres, 1990, p. 24–26.

Saint-Jacques à Liège, d'autres florissant seulement au cours du xv<sup>e</sup> siècle, comme Saint-Laurent à Liège et le Saint-Sépulcre à Cambrai<sup>16</sup>. Avant d'analyser la typologie des ouvrages conservés, il est donc utile de fournir la répartition par abbaye des manuscrits subsistants (graphique 1).



Graph. 1 : Répartition par provenance des manuscrits en nombre et en pourcentage du corpus

## 1. Typologie des ouvrages

Il convient tout d'abord de donner un aperçu général de la typologie textuelle par siècle pour ensuite analyser plus en profondeur les catégories les plus représentées<sup>17</sup> et la finalité de ces textes. Il s'agit bien sûr d'un regard d'ensemble, qui pourra être nuancé à l'avenir selon les spécificités de chaque abbaye, mais qui offre l'avantage de pouvoir être comparé avec d'autres corpus de manuscrits. Il permet aussi d'observer l'impact, au niveau macroscopique, de la réforme sur la typologie des textes lus dans les abbayes.

La classification textuelle utilisée est celle qui avait été mise au point pour l'étude de la production imprimée des anciens Pays-Bas au

16. Voir RUZZIER, *Les changements*, p. 165–167 et surtout le graph. 3. Sur l'augmentation des manuscrits au Saint-Sépulcre à Cambrai à cette époque, on verra aussi MUZERELLE, *Manuscrits datés*, p. XXIV–XXV et surtout S. PRETTO, *Les manuscrits et la bibliothèque de l'abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai au xv<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat en histoire, UNamur–UBologna, 2019, en particulier t. 1, p. 112–154.

17. Sur les livres présents dans les monastères bénédictins à la fin du Moyen Âge, voir aussi, pour un panorama très général, M.C. GARAND, *Les anciennes bibliothèques du XIII<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle, Histoire des bibliothèques françaises*, t. 1, éd. A. VERNET, Paris, 1989, 2<sup>e</sup> éd., 2008, p. 66–82, ici p. 66–70.

xv<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>, avec quelques aménagements pour l'adapter aux spécificités des manuscrits des bénédictins. Cette classification multidimensionnelle considère chaque œuvre sous différents angles d'approche (langue et statut de l'œuvre, contenu, finalité et fonction, forme littéraire, circonstance de la production) comprenant différents champs. Dans les faits, la combinaison des différents champs permet d'obtenir des catégories adaptées à l'analyse de ce corpus particulier, en isolant par exemple la « littérature sacrée destinée à la dévotion », ou bien d'analyser la production sous divers aspects.

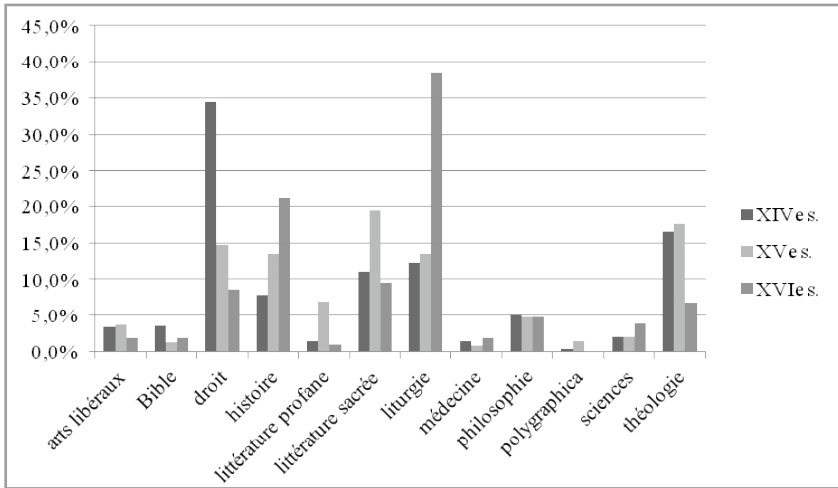
L'unité de dénombrement utilisée ici est le manuscrit et non l'unité codicologique – un choix dû au fait que, pour la plupart des manuscrits, on ne dispose que d'informations très succinctes. La classification typologique a donc été fondée sur l'ouvrage principal de chaque manuscrit, qui correspond généralement, mais pas toujours, au titre vedette dans le catalogue. 5,4 % des manuscrits du corpus sont des recueils contenant des textes de sujets tellement variés qu'il a été impossible de les classer. Ce pourcentage passe de 4,1 % au xiv<sup>e</sup> siècle à 7,2 % au siècle suivant. En revanche, les recueils dont on a pu clairement établir la thématique dominante sont bien sûr inclus dans leur catégorie respective.

À la lecture du graphique 2, il est frappant que la part de certaines catégories textuelles, et en particulier les plus représentées, varie beaucoup d'un siècle à l'autre, alors que d'autres restent à peu près stables. C'est surtout le cas du droit, de l'histoire, de la littérature et de la liturgie, dont les variations s'expliquent toutes par des raisons différentes. On soulignera par ailleurs que les principales variations observées ici entre le xiv<sup>e</sup> et le xv<sup>e</sup> siècle sont d'importance comparable à celles observées par C. Bozzolo et E. Ornato dans la production de l'espace français, à savoir une forte réduction de la production juridique, une progression de la production liturgique – due essentiellement à l'augmentation de livres destinés à un usage individuel –, une augmentation des textes d'histoire et, surtout, une forte progression des textes de spiritualité (compris dans notre catégorie « littérature sacrée »), qui, dans l'espace français, passent de 12 % dans la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle à 32 % un siècle plus tard<sup>19</sup>. Au contraire, si l'on compare cette distribution avec celle établie pour la production rhénane au xv<sup>e</sup> siècle, on observe que le contenu de type religieux, qui

18. Voir X. HERMAND, C. RUZZIER, Un modèle de typologie textuelle pour l'étude des stratégies éditoriales à l'époque de l'incunable, *Gazette du Livre médiéval*, t. 49, 2006, p. 38–48 ; EID., E. ORNATO, Les stratégies éditoriales à l'époque de l'incunable. Le cas des anciens Pays-Bas, Turnhout, 2012, p. 19–29.

19. Voir C. BOZZOLO, E. ORNATO, Les lectures des Français aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Une approche quantitative, *Ensi firent li ancessor. Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, éd. L. ROSSI, t. 2, Alexandrie, 1996, p. 721–724, 739–748. Pour une comparaison avec les pays rhénans, voir BOZZOLO, La production manuscrite, p. 216–230. La progression des textes de morale et de spiritualité y est aussi évidente, mais pas celle des œuvres historiques.

couvre 73 % de la production dans les pays rhénans<sup>20</sup>, est beaucoup moins important dans les bibliothèques bénédictines des Pays-Bas méridionaux. En particulier, le droit, l’histoire et même la philosophie et les sciences conservent une place significative dans la production examinée.



Graph. 2 : Distribution des manuscrits conservés selon la typologie textuelle et en pourcentage du total de chaque siècle

Examinons de plus près, dans un premier temps, les catégories les moins représentées.

a) *Arts libéraux* (3,5 %)

Parmi les arts libéraux, ce sont surtout les manuels et les autres ouvrages de grammaire qui sont les plus représentés et, dans une moindre mesure, ceux de rhétorique. L’œuvre la plus représentée est le *Catholicon* de Jean de Gênes, présent dans cinq bibliothèques au XIV<sup>e</sup> siècle et dans deux supplémentaires au XV<sup>e</sup>. Dans ce domaine, on remarquera l’arrivée au XV<sup>e</sup> siècle – vraisemblablement de l’extérieur – de six manuscrits contenant des œuvres classiques et humanistes (Gasparin de Bergame), dont deux exemplaires de Cicéron (*Rhetorica*). Parmi les manuscrits d’arts libéraux, on n’en trouve pas qu’on puisse assurément attribuer à une production interne, à la seule exception de la *Rhetorica divina* de Guillaume d’Auvergne<sup>21</sup>, copiée en 1440 à Saint-Jacques à Liège et achetée ensuite par le monastère de Saint-Laurent.

20. Voir *Ibid.*, p. 220–221.

21. DARMSTADT, Universitäts- und Landesbibliothek, ms. 676.

<i>Abbaye</i>	<i>droit</i>	<i>histoire</i>	<i>littérature sacrée</i>	<i>liturgie</i>	<i>théologie</i>	<i>autres</i>	<i>tot. %</i>	<i>tot. mss</i>
<i>Affligem</i>	23,1%	23,1%	7,7%	23,1%	7,7%	15,4%	100,0%	13
<i>Anchin</i>	<b>50,8%</b>	0,0%	13,1%	<b>9,8%</b>	16,4%	9,8%	100,0%	61
<i>Arras</i>	21,8%	6,3%	15,5%	<b>22,2%</b>	18,0%	16,3%	100,0%	239
<i>Cambrai</i>	4,8%	10,5%	<b>38,1%</b>	13,3%	17,1%	16,2%	100,0%	105
<i>Forest</i>	10,0%	0,0%	30,0%	<b>50,0%</b>	10,0%	0,0%	100,0%	10
<i>Gand Saint-Bazon</i>	9,1%	13,0%	6,5%	10,4%	3,9%	<b>57,1%</b>	100,0%	77
<i>Gand Saint-Pierre</i>	13,3%	<b>30,0%</b>	13,3%	20,0%	3,3%	20,0%	100,0%	30
<i>Gembloux</i>	<b>35,9%</b>	17,9%	0,0%	23,1%	20,5%	2,6%	100,0%	39
<i>Liège Saint-Jacques</i>	18,1%	4,8%	19,3%	3,6%	14,5%	<b>39,8%</b>	100,0%	83
<i>Liège Saint-Laurent</i>	7,8%	<b>25,5%</b>	15,7%	5,9%	23,5%	21,6%	100,0%	51
<i>Marchiennes</i>	<b>41,8%</b>	9,1%	7,3%	14,5%	12,7%	14,5%	100,0%	55
<i>Saint-Amand</i>	12,9%	19,4%	3,2%	<b>25,8%</b>	19,4%	19,4%	100,0%	31
<i>Saint-Ghislain</i>	10,0%	30,0%	0,0%	20,0%	0,0%	<b>40,0%</b>	100,0%	10
<i>Saint-Omer</i>	31,3%	6,4%	7,5%	3,0%	17,7%	<b>34,0%</b>	100,0%	265
<i>Saint-Trond</i>	4,7%	<b>27,9%</b>	14,0%	30,2%	14,0%	9,3%	100,0%	43
<i>Stavelot</i>	4,5%	22,7%	18,2%	<b>27,3%</b>	9,1%	18,2%	100,0%	22
<i>Tournai</i>	0,0%	<b>28,6%</b>	21,4%	7,1%	21,4%	21,4%	100,0%	14
<i>autres abbayes mss&lt;10</i>	4,8%	32,4%	13,9%	<b>35,7%</b>	4,3%	8,8%	100,0%	53
<i>ensemble</i>	21,1%	11,2%	14,2%	14,4%	15,2%	23,8%	100,0%	1201

Tabl. 1 : Typologie des manuscrits conservés par abbaye (la catégorie la plus représentée dans chaque abbaye est en gras)

b) *Bible* (2,3 %)

Seuls deux manuscrits des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles contiennent le texte complet de la Vulgate. Cela n'a rien d'étonnant : il est presque certain que tous les monastères possédaient déjà au moins un exemplaire de bible fabriqué au XIII<sup>e</sup> siècle, période du grand essor de la production de bibles complètes, ou aux siècles précédents<sup>22</sup>. Les seuls monastères qui se sont dotés d'un nouvel exemplaire de bible complète – mais en cinq volumes – au cours du XV<sup>e</sup> siècle sont ceux de Saint-Jacques<sup>23</sup> et de Saint-Laurent<sup>24</sup> à Liège. La plupart des autres manuscrits bibliques contiennent des livres bibliques glosés, surtout du Nouveau Testament. Ils sont datables dans presque tous les cas du XIV<sup>e</sup> siècle et sont probablement d'origine externe, parfois parisienne. La Bible glosée paraît en tout cas complètement absente à la fois de la production interne et de celle du XV<sup>e</sup> siècle. On remarquera en revanche trois exemplaires de la Bible Historiale de Guyart des Moulins, présente à Cambrai, à Saint-Omer et à Saint-Ghislain, dont on ne connaît toutefois pas l'origine.

c) *Littérature profane* (4,2 %)

Un tiers des manuscrits de ce groupe contient des ouvrages d'auteurs classiques, Virgile étant le plus représenté. Ils sont tous datables du XV<sup>e</sup> siècle. Les deux monastères qui nous ont transmis le plus d'exemplaires sont celui de Saint-Omer et celui de Saint-Bavon à Gand – dans ce dernier cas, il s'agit de commandes de l'abbé bibliophile Raphaël de Mercatellis<sup>25</sup>. La plupart des ouvrages de littérature profane ont, sans surprise, une connotation morale ou didactique. Trois seulement, provenant tous de Saint-Vaast d'Arras, sont des romans en français.

d) *Médecine* (1,2 %)

La médecine constitue seulement une petite partie de la production subsistante. Plusieurs recueils sont conservés, sans qu'on puisse déceler un auteur privilégié. Ces manuscrits sont répartis entre une dizaine de monastères, mais celui de Saint-Jacques à Liège est le seul qui en possédait

22. Les monastères de cette région pour lesquels on conserve une bible des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, vraisemblablement produite *in loco* et destinée à la lecture collective, sont relativement nombreux : Saint-Trond, Stavelot, Saint-Laurent à Liège, Saint-Hubert, Lobbes, Saint-Amand, Saint-Bertin, Saint-Vaast.

23. LONDRES, British Library, ms. Add. 15254-15258.

24. BRUXELLES, KBR, mss 9158, 9159-61, 9162, 9163-64, 9165-67.

25. Ces manuscrits, ainsi que tous les autres commandités par Mercatellis (dont 65 ont été identifiés), constituent un groupe à part n'ayant aucun lien avec la réforme et les pratiques des abbayes bénédictines, ni par leur contenu ni par leur niveau d'exécution, qui est nettement plus élevé et homogène. Voir à leur sujet A. DEROLEZ, *The Library of Raphael de Mercatellis, Abbot of St. Bavon's, Ghent 1437-1508*, Gand, 1979 ; Id., *Early Humanism in Flanders. New Data and Observations on the Library of Abbot Raphael de Mercatellis († 1508), Les humanistes et leur bibliothèque. Actes du colloque international de Bruxelles, 26-28 août 1999*, éd. R. DE SMET, Louvain, 2002, p. 37-57.

au moins trois. La production s'étale sur les deux siècles et aucun manuscrit n'atteste d'une origine interne.

e) *Philosophie* (5 %)

Dans 38 % des cas, les manuscrits de contenu philosophique contiennent des œuvres d'Aristote ou leurs commentaires. En général, on peut constater que les auteurs scolastiques ne sont pas bien représentés et que, en plus d'Aristote, les auteurs classiques sont nombreux (32 % au total). Comme dans le cas de la littérature profane, on remarque la nuance morale de beaucoup de ces œuvres. Les plus représentées sont *l'Ethica* d'Aristote, suivie par le *De consolatione philosophiae* de Boèce et le *De remediis utriusque fortunae* de Pétrarque. Ces œuvres sont assez équitablement réparties sur les deux siècles, mais elles ne sont pas distribuées de manière géographiquement uniforme : 39 % d'entre elles appartiennent en effet au monastère de Saint-Bertin à Saint-Omer. Certains de ces volumes semblent liés à la fréquentation par des moines des universités de Paris d'abord, de Louvain ensuite, où ils ont vraisemblablement acquis des ouvrages ramenés ensuite au monastère<sup>26</sup>. Au XIV<sup>e</sup> siècle, on en trouve aussi à Arras, à Marchiennes et à Saint-Jacques à Liège, mais ils sont presque inexistants ailleurs. Au siècle suivant, le monastère de Saint-Bavon à Gand se distingue par la présence de huit manuscrits, mais dans ce cas aussi il s'agit de copies commandées ou achetées par Raphaël de Mercatellis et donc peu représentatives des intérêts des communautés bénédictines de l'époque.

f) *Polygraphica* (0,9 %)

Les manuscrits contenant des encyclopédies datent presque tous du XV<sup>e</sup> siècle et dans quatre cas sur dix sont en français. Le monastère de Saint-Laurent à Liège possédait trois œuvres de cette catégorie : les *Étymologies* d'Isidore, *Le livre dou Trésor* de Brunet Latin, présent aussi à Cambrai, et le *Macrologus*, un lexique encyclopédique composé sur place<sup>27</sup>.

g) *Sciences* (2,2 %)

Les manuscrits de sujet scientifique sont présents seulement dans six monastères. Les ouvrages sont assez variés, souvent réunis dans des recueils. Les sciences de la nature, avec Aristote et Albert le Grand, sont

26. Voir LIVESEY, *Science in the Monastery*, p. 48–83.

27. Voir B. VAN DEN ABEELE, *The Macrologus of Liège. An Encyclopedic Lexicon at the Dawn of Humanism, School and Society. The Ordering and Reordering of Knowledge in the Western Middle Ages*, éd. A.A. MACDONALD, M.W. TWOMEY, Louvain, 2004, p. 43–60.

les plus représentées (36 % du total), suivies par l'astronomie/astrologie (24 %). Comme dans le cas de la philosophie, on constate la prédominance de manuscrits provenant de Saint-Omer et, pour le xv<sup>e</sup> siècle, de Saint-Bavon à Gand grâce aux commandes de Mercatellis.

Passons à présent aux cinq catégories les plus représentées : droit, histoire, liturgie, théologie, littérature sacrée.

*h) Droit (22,4 %)*

L'importance numérique des œuvres juridiques (22,4 %), qui constituent la catégorie textuelle la plus représentée dans notre corpus, peut sembler étonnante car les manuscrits juridiques ne sont généralement pas très représentés, à quelques notables exceptions près, dans les bibliothèques monastiques de la fin du Moyen Âge<sup>28</sup>. Certes, la part de cette catégorie descend de 35 % au xiv<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle elle domine largement les autres, à 15 % au siècle suivant, tout en étant seulement devancée par la littérature sacrée. Ces constats nécessitent d'analyser plus en profondeur la typologie d'œuvres appartenant aux monastères et l'origine des manuscrits.

On peut distinguer dans cette catégorie les textes fondamentaux de droit canon et de droit romain et leurs commentaires, les ouvrages de casuistique, la législation (dont les règles monastiques), ainsi qu'un petit groupe « autres » rassemblant à la fois quelques textes inclassables de manière plus fine et des recueils de textes juridiques variés, copiés surtout au xv<sup>e</sup> siècle. Il est aisé de constater la forte prépondérance du droit canon au xiv<sup>e</sup> siècle – alors que le droit romain reste minoritaire et stable. Au xv<sup>e</sup> siècle, la plupart des abbayes devaient désormais avoir des collections complètes de droit canon<sup>29</sup> et de nouveaux achats, comme pour les bibles, n'étaient plus nécessaires. Il faut cependant souligner la forte diminution des commentaires : si les principaux commentateurs du xiv<sup>e</sup> siècle, comme Jean André, sont bien présents, on ne trouve presque pas de commentaires d'auteurs plus récents, ce qui semble indiquer une nette diminution d'intérêt pour le droit savant dans nos abbayes au cours du xv<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>.

28. Sur l'importance des études de droit chez les moines à la fin du Moyen Âge, voir J.M. MATZ, *Les moines et le droit. Enquête sur la culture juridique dans les abbayes du diocèse d'Angers à la fin du Moyen Âge, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 112/1, 2005, p. 85-100.

29. C'est encore aujourd'hui le cas pour Anchin et Arras, dont les collections juridiques complètes ont survécu. D'autres abbayes ont des collections actuellement incomplètes, mais possèdent plusieurs volumes de la même œuvre (parfois avec un apparat différent) : c'est le cas de Gembloux, Saint-Jacques, Marchiennes et Saint-Omer.

30. La même constatation a été faite pour les abbayes du diocèse d'Angers et pour les abbayes normandes. Voir MATZ, *Les moines et le droit*, p. 96, 99 ; NORTIER, *Les bibliothèques médiévales, passim* (voir notamment les listes de manuscrits).

<i>Type de droit</i>	<i>XIV<sup>e</sup> siècle</i>		<i>XV<sup>e</sup> siècle</i>		<i>XVI<sup>e</sup> siècle</i>		<i>total</i>	
	<i>mss</i>	<i>% mss</i>	<i>mss</i>	<i>% mss</i>	<i>mss</i>	<i>% mss</i>	<i>tot. mss</i>	<i>% tot. mss</i>
<i>canon</i>	116	71,6 %	26	31,7 %	5	55,6 %	147	58,1 %
<i>romain</i>	16	9,9 %	8	9,8 %	1	11,1 %	25	9,9 %
<i>casuistique</i>	9	5,6 %	11	13,4 %	1	11,1 %	21	8,3 %
<i>législation</i>	11	6,8 %	24	29,3 %	2	22,2 %	37	14,6 %
<i>autres</i>	10	6,2 %	13	15,9 %		0,0 %	23	9,1 %
<i>Total</i>	162	100,0 %	82	100,0 %	9	100,0 %	253	100,0 %

Tabl. 2 : Typologie des manuscrits de droit

<i>Abbaye</i>	<i>XIV<sup>e</sup> siècle</i>					<i>total XIV<sup>e</sup> siècle</i>	<i>XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles</i>					<i>total XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.</i>	<i>total</i>
	<i>canon</i>	<i>romain</i>	<i>casuistique</i>	<i>législation</i>	<i>autres</i>		<i>canon</i>	<i>romain</i>	<i>casuistique</i>	<i>législation</i>	<i>autres</i>		
<i>Affligem</i>				1		1		1		1		2	3
<i>Anchin</i>	18	4		1	4	27			1	3		4	31
<i>Arras</i>	34	4	5	1	3	47	3				2	5	52
<i>Cambrai</i>				1		1			1	3		4	5
<i>Forest</i>				1		1							1
<i>Gand St-Bavon</i>							3			4		7	7
<i>Gand St-Pierre</i>			1	1		2				2		2	4
<i>Gembloux</i>	6					6	7		1			8	14
<i>Gistel</i>										2		2	2
<i>Liège St-Jacques</i>	8	2		1		11	1		2	1		4	15
<i>Liège St-Laurent</i>									2	2		4	4

Abbaye	XIV <sup>e</sup> siècle					total XIV <sup>e</sup> siècle	XV <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> siècles					total XV <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> s.	total
	canon	romain	casuistique	législation	autres		canon	romain	casuistique	législation	autres		
Marchiennes	17	1	1	1	1	21	1			1		2	23
Saint-Amand	1					1	1			2		3	4
Saint-Gérard à Brogne	1					1							1
Saint- Ghislain				1		1							1
Saint-Hubert								1				1	1
Saint-Omer	30	5	2	2	1	40	15	6	5	5	11	42	82
Saint-Trond	1					1					1	1	2
Stavelot					1	1							1
ensemble	116	16	9	11	10	162	26	8	11	24	13	91	253

Tabl. 3 : Distribution des manuscrits de droit par abbaye

Les manuscrits de droit savant, dans presque tous les cas où il a été possible de l'établir, ne sont pas originaires des Pays-Bas méridionaux, encore moins d'origine interne, mais proviennent plutôt de la France méridionale et surtout d'Italie dont le rôle primordial dans la production juridique médiévale est ici confirmé. 29 manuscrits de droit canon et cinq de droit romain sont originaires de la péninsule (qui n'est représentée que par douze autres manuscrits de sujets variés, tous du XIV<sup>e</sup> siècle). L'approvisionnement en ouvrages de droit canon et romain semble donc important, mais il devait se faire surtout à travers des achats, dont on a quelques attestations directes aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>31</sup>, plutôt que par la commande de copies. Il concerne tout d'abord les grandes abbayes de l'actuel espace français, dans l'ordre : Saint-Omer, Saint-Vaast, Anchin et Marchiennes. L'exception dans ce panorama est constituée par l'abbaye de Gembloux, à laquelle appartenait un petit groupe de manuscrits de

31. C'est le cas par exemple, au XIV<sup>e</sup> siècle, des manuscrits de droit canon achetés par Jean Le Fèvre, abbé de Saint-Vaast (ARRAS, Bibliothèque municipale, mss 579, 588, 610 [CGM 477, 504 et 541]) ou, au XV<sup>e</sup>, de ceux achetés par Philippe d'Othée, abbé de Saint-Jacques à Liège (DARMSTADT, Universitäts- und Landesbibliothek, mss 312, 331 et 732). Sur les acquisitions de ce dernier, voir TERLINDEN, Philippe d'Othée, p. 352-355.

droit canon, qui, contrairement à ceux des abbayes susmentionnées, datent pour la moitié du xv<sup>e</sup> siècle, sont copiés sur papier et, dans trois cas, sont même d'origine interne. Il s'agit de l'œuvre de Raoul de Beringen, canoniste de l'université de Louvain<sup>32</sup>, et de deux commentaires aux Clémentines<sup>33</sup>.

La distribution des textes législatifs est toute différente : elle est mieux répartie chronologiquement et surtout géographiquement. En effet, la grande majorité des ouvrages de cette catégorie est constituée par la règle de saint Benoît, qui à l'époque devait être présente dans chaque abbaye (14 d'entre elles en conservent un exemplaire), et par ses commentaires, surtout celui de Smaragde. Les règles en général et leurs commentaires constituent 11 % des manuscrits juridiques et il est intéressant de constater que parmi eux figurent quelques manuscrits datés et d'origine interne. C'est notamment le cas à Saint-Laurent (en 1450), au Saint-Sépulcre, à Saint-Bavon et à Gistel. On notera aussi la présence de règles en langue vernaculaire. Les deux règles en néerlandais proviennent des abbayes féminines de Forest et de Gistel et ont été copiées en 1372 et vers 1500 respectivement<sup>34</sup> ; les deux règles en français, l'une copiée au xiv<sup>e</sup> et l'autre en 1476, proviennent de Cambrai<sup>35</sup>.

#### *i) Histoire (11,9 %)*

Les manuscrits d'histoire connaissent une distribution toute différente, car celle-ci progresse chronologiquement du xiv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle. Pour la présente étude, nous avons intégré dans cette catégorie les textes hagiographiques. La part de ces derniers se maintient autour de 40 % de cette classe au xiv<sup>e</sup> et au xv<sup>e</sup> siècle, alors qu'on constate une diminution des *Historiae* générales, une progression de l'histoire événementielle et surtout un bond en avant de l'histoire d'institutions, dont la proportion passe de 5 à 20 %. Au xv<sup>e</sup> siècle, il s'agit essentiellement de chroniques relatant l'histoire des abbayes et qui sont présentes à Stavelot, Saint-Trond, Saint-Pierre à Gand, Ename, Saint-Jacques à Liège et, en plusieurs exemplaires, à Saint-Omer. Parmi elles, relevons la *Chronica sive historia monasterii Sancti Bertini* de Jean le Long d'Ypres, copiée cinq fois au xv<sup>e</sup> siècle : à Saint-Omer en quatre exemplaires<sup>36</sup> et à Saint-Pierre à Gand en un exemplaire<sup>37</sup>. C'est donc surtout l'histoire religieuse locale qui

32. BRUXELLES, KBR, mss 5197-5204, 5240-5243, 5433-5444.

33. BRUXELLES, KBR, mss 5240-5243, 5433-5444.

34. BRUXELLES, KBR, mss 2485, IV 676. Voir aussi T. COUN, De middelnederlandse Handschriften van de Regula S. Benedicti uit de Abdijte Vorst (Brussel), *Handelingen van het xxxix<sup>e</sup> Vlaams Filologencongres*, t. 36, 1973, p. 271-276.

35. CAMBRAL, Bibliothèque municipale, mss 831, 836.

36. BOULOGNE-SUR-MER, Bibliothèque municipale, ms. 147 ; PARIS, Bibliothèque nationale de France, Nal 1825 ; SAINT-OMER, Bibliothèque municipale, mss 739, 740, 811.

37. LONDRES, British Library, ms. Add. 30033.

suscite l'intérêt au xv<sup>e</sup> siècle et, à l'exception de Saint-Omer, ces chroniques prolifèrent surtout dans l'actuel espace belge. Sans surprise, elles sont toutes d'origine interne et, dans la moitié des cas, il s'agit de manuscrits datés et signés par leur copiste.

<i>Histoire</i>	<i>xiv<sup>e</sup> siècle</i>		<i>xv<sup>e</sup> siècle</i>		<i>xvi<sup>e</sup> siècle</i>		<i>total</i>	
	<i>mss</i>	<i>% mss</i>	<i>mss</i>	<i>% mss</i>	<i>mss</i>	<i>% mss</i>	<i>mss</i>	<i>% mss</i>
<i>générale</i>	7	18,92 %	7	9,33 %		0,00 %	14	10,45 %
<i>hagiographie</i>	15	40,54 %	31	41,33 %	13	59,09 %	59	44,03 %
<i>histoire d'événements</i>	6	16,22 %	15	20,00 %	3	13,64 %	24	17,91 %
<i>histoire d'institutions</i>	2	5,41 %	15	20,00 %	6	27,27 %	23	17,16 %
<i>autres</i>	7	18,92 %	7	9,33 %		0,00 %	14	10,45 %
<i>ensemble</i>	37	100,00 %	75	100,00 %	22	100,00 %	134	100,00 %

Tabl. 4 : Distribution et typologie des manuscrits d'histoire par siècle

*j) Liturgie (15,3 %)*<sup>38</sup>

La part des manuscrits liturgiques se maintient à peu près stable aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, mais grimpe, en pourcentage, au début du xvi<sup>e</sup>, ce qui n'est pas étonnant étant donné que c'est la seule catégorie textuelle dont la production a continué à un niveau professionnel tout au long du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>. Parmi les livres de culte, le plus représenté est le bréviaire (20 %, stable), suivi par les missels (surtout au xiv<sup>e</sup>) et les livres d'heures au xv<sup>e</sup> siècle. Ces derniers proviennent presque tous de Saint-Vaast d'Arras mais nous ne savons pas à quel moment ils sont entrés dans le fonds de l'abbaye. Il y a moins de doute pour les bréviaires, qui sont présents dans presque tous les monastères et très souvent d'origine interne. C'est le cas pour Saint-Bertin et Saint-Pierre à Gand au xiv<sup>e</sup> siècle, pour Anchin, Grammont, Cambrai et Gembloux aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles.

*k) Théologie (16,2 %)*

La part des ouvrages de théologie augmente légèrement du xiv<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle, mais dans l'ensemble, il s'agit d'une production qui reste stable

38. Cette catégorie comprend les livres liturgiques *stricto sensu* et quelques ouvrages relatifs à la célébration de la messe et aux sacrements.

39. On a par exemple des traces de cette activité de copie tardive de livres liturgiques à l'abbaye de Florennes. Voir HERMAND, Réformer une abbaye, p. 354-355.

à la fois en nombre de témoins et dans ses caractéristiques typologiques. La part d'ouvrages de théologie spéculative au sein de cette catégorie se situe autour de 31 %, suivie de l'exégèse biblique (23 %) et de la théologie morale (12 %). Ici aussi on trouve bon nombre de manuscrits qui ne sont pas classables de manière plus fine car constitués de recueils, *excerpta* et *compendia* variés. On observe une forte présence des œuvres scolastiques, et dans une moindre mesure des œuvres patristiques, dans les grandes abbayes du nord-est de la France actuelle. L'abbaye où la théologie spéculative semble avoir eu un rôle majeur est celle de Saint-Bertin à Saint-Omer, où les commentaires de Durand de Saint-Pourçain sur les *Sentences* sont l'œuvre théologique la plus représentée dans les manuscrits. Toutefois, l'exégèse biblique est la catégorie la plus équitablement répartie dans tous les monastères. Dans cette catégorie l'ouvrage le plus présent est les *Postilles* de Nicolas de Lyre, qu'on trouve en plusieurs copies, datables tantôt du xiv<sup>e</sup>, tantôt du xv<sup>e</sup> siècle, à Saint-Omer, Saint-Amand, Anchin et Arras.

#### 1) Littérature sacrée (15 %)

Venons-en à une catégorie qui, bien qu'elle ne soit pas la mieux représentée dans l'absolu, offre un intérêt particulier en raison de son évolution entre le xiv<sup>e</sup> et le xv<sup>e</sup> siècle : la littérature sacrée. Sous cette dénomination, nous avons regroupé un ensemble assez varié comprenant les sermons, les épîtres, la poésie de sujet sacré et, surtout, la littérature spirituelle et morale qui ne se présente pas sous la forme d'un traité théologique, mais est plutôt destinée à la dévotion, outre de nombreux recueils de textes divers mais dont la finalité principale semble être l'édification. Il s'agit certes d'une catégorie un peu mouvante et arbitraire, mais qui à la fin du Moyen Âge réunit une partie significative de la production et est largement représentée dans presque tous nos monastères. Les auteurs les plus fréquents sont Henri Suso avec l'*Horologium sapientiae* (sept manuscrits), Ludolphe de Saxe avec sa *Vita Christi* (six manuscrits, dont deux en français) et Thomas à Kempis avec le *De imitatione Christi* (six manuscrits), mais cette catégorie comprend aussi beaucoup d'œuvres anonymes, dont des opuscules relatifs à la réforme de l'observance, souvent réunis en recueils. En général, il s'agit de manuscrits de facture modeste qui, dans presque deux tiers des cas, sont copiés sur papier en écriture cursive<sup>40</sup> et dont la production est certainement liée au développement de la lecture mais aussi de la copie individuelle dans le monde monastique réformé<sup>41</sup>.

40. Sur la corrélation entre type de support, écriture et typologie textuelle, voir RUZZIER, *Les changements*, p. 168–169, 172–174.

41. À ce sujet, voir X. HERMAND, *Lecture personnelle et copie individuelle dans le monde monastique à la fin du Moyen Âge, Lecteurs, lectures et groupes sociaux*, p. 57–78.

On constate deux phénomènes significatifs : d'abord, une progression de cette production du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle (graphique 2) ; ensuite une distribution géographique particulière. En effet, si en nombre absolu les grands monastères français sont toujours bien représentés, l'examen de la part de cette catégorie parmi les manuscrits de chaque monastère (tableau 1, plus haut) fait ressortir d'autres abbayes et notamment Saint-Jacques et Saint-Laurent à Liège, Stavelot et surtout le Saint-Sépulchre à Cambrai où cette catégorie monte à 38 % (40 mss)<sup>42</sup>. De plus, pour certains monastères moins riches en manuscrits, les seuls à être parvenus jusqu'à nous sont précisément des œuvres de littérature sacrée. Pour un cinquième des manuscrits de cette catégorie, une origine interne est attestée ou très probable et cette part monte notamment dans le cas des manuscrits provenant des abbayes que nous venons de mentionner.

Origine	XIV <sup>e</sup> siècle		XV <sup>e</sup> siècle		XVI <sup>e</sup> siècle		total	
	mss	% mss	mss	% mss	mss	% mss	mss	% mss
interne	1	1,92 %	30	27,78 %	2	20,00 %	33	19,41 %
externe	6	11,54 %	24	22,22 %	4	40,00 %	34	20,00 %
inconnue	45	86,54 %	54	50,00 %	4	40,00 %	103	60,59 %
ensemble	52	100,00 %	108	100,00 %	10	100,00 %	170	100,00 %

Tabl. 5 : Distribution des manuscrits de littérature sacrée par siècle et type d'origine

## 2. Langue

Sur l'ensemble de la période, 90,5 % des manuscrits sont exclusivement en latin et seulement 9,5 % sont en langue vernaculaire ou mélangent deux ou trois langues. Ce dernier pourcentage passe de 4,5 % au XIV<sup>e</sup> siècle à 13,9 % au siècle suivant<sup>43</sup>. Cette répartition entre latin et langues vernaculaires correspond exactement à celle qui a été constatée

42. À ce sujet, voir aussi MUZERELLE, *Manuscrits datés*, p. XXIV-XXV et surtout PRETTO, *Les manuscrits et la bibliothèque*, p. 176-194.

43. Nous ne disposons pas d'une estimation du pourcentage des manuscrits en langue vernaculaire produits au XV<sup>e</sup> siècle, ni pour la France ni pour les Pays-Bas méridionaux. Il est vraisemblable qu'il était de toute façon inférieur à celui calculé pour les éditions incunables, qui est de 27,6 % et 29,8 % respectivement. Voir RUZZIER, HERMAND, ORNATO, *Les stratégies éditoriales*, p. 49. À ce sujet, voir aussi C. BOZZOLO, E. ORNATO, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, 1981, 2<sup>e</sup> éd., 1983, p. 61-64.

pour la production manuscrite de l'aire rhénane<sup>44</sup>, ensemble qui n'était pas limité aux possesseurs ecclésiastiques, comme dans notre cas.

5,5 % des manuscrits sont en français, 1,9 % en néerlandais et 2,1 % mixtes. Les manuscrits en français contiennent dans la plupart des cas des œuvres de composition récente – romans ou textes destinés à l'édification – mais aussi quelques traductions (Augustin, Boèce, Boccace). Le monastère qui conserve le plus haut pourcentage d'œuvres en français est le Saint-Sépulchre à Cambrai (23 manuscrits, correspondant à 21,9 % de son corpus), suivi par Saint-Vaast d'Arras (17 manuscrits, 7,1 % de son corpus). Les manuscrits en néerlandais, dont la diffusion est circonscrite aux monastères situés dans la Flandre actuelle, présentent une typologie de contenu limitée : textes liturgiques, textes hagiographiques et traités d'ascétisme, en plus des exemplaires de la règle de saint Benoît déjà mentionnés. Les manuscrits « mixtes » comprennent des recueils de textes variés dans deux ou trois langues, des dictionnaires et des textes liturgiques.

### 3. Intérêt local des œuvres et ancienneté des auteurs copiés

L'impact de la réforme sur la production livresque peut aussi être évalué en examinant la production sous deux autres angles : l'« intérêt local » de l'œuvre, c'est-à-dire son lien avec son lieu de provenance, et l'« ancienneté » des auteurs copiés.

En moyenne, 7 % de la production est d'intérêt local. Il s'agit essentiellement de deux catégories d'ouvrages : les textes liturgiques et les textes historiques, notamment les chroniques et les textes hagiographiques. À ce groupe d'ouvrages, on peut ajouter les textes qui ne sont pas spécifiquement liés à une abbaye, mais à l'ordre bénédictin en général, tels les règles et les textes associés à la réforme. Les deux groupes parfois se superposent, mais ensemble ils constituent au moins 13,2 % des manuscrits conservés, qu'on peut supposer avoir été copiés à l'intérieur des abbayes dans la plupart des cas. Il s'agit d'un pourcentage minimum, qu'une consultation directe et approfondie des volumes ferait certainement augmenter.

L'ancienneté des auteurs est mesurable pour un peu plus de la moitié du corpus. Le tableau 6 fait apparaître la part importante constituée par les textes du XIII<sup>e</sup> siècle – ils sont largement majoritaires au XIV<sup>e</sup> siècle, mais restent nombreux au XV<sup>e</sup> siècle – mais surtout la proportion notable, un quart environ, de manuscrits d'auteurs contemporains, à la fois au

44. Voir Bozzolo, La production manuscrite, p. 216–219. De son côté, NEDDERMEYER, *Von der Handschrift*, p. 233, a calculé un pourcentage de 7 % de manuscrits en allemand dans les bibliothèques des bénédictins de l'aire germanique au XV<sup>e</sup> siècle.

xiv<sup>e</sup> siècle (27 %) et au xv<sup>e</sup> siècle (20 %). Au xiv<sup>e</sup> siècle, la très grande majorité des auteurs contemporains est constituée par les commentateurs de droit canon et, secondairement, de théologie. Ces manuscrits proviennent presque tous des abbayes françaises ; ils attestent leur dynamisme dans l'achat d'œuvres dans ces domaines et, probablement, leurs liens avec l'université. Au xv<sup>e</sup> siècle, le panorama est bien différent : les textes d'auteurs contemporains sont de typologie plus variée et incluent désormais des ouvrages d'histoire, de théologie morale et de littérature spirituelle. L'auteur contemporain le plus représenté (six manuscrits) est Thomas a Kempis, présent dans six abbayes<sup>45</sup>, suivi par Olivier de Langhe (cinq manuscrits), qui toutefois n'est présent qu'à Saint-Bavon à Gand, où il était prieur et où il écrivit des commentaires de la règle de saint Benoît et des *Vies* de saints. Surtout, le panorama des abbayes qui possèdent des manuscrits d'auteurs récents et contemporains change radicalement : ce sont désormais Cambrai et les abbayes de l'espace belge actuel qui sont les plus dynamiques dans la copie et l'approvisionnement de ces auteurs. On observe enfin une nette différence entre ces abbayes des Pays-Bas méridionaux et les abbayes bénédictines de l'espace français, pour lesquelles les auteurs récents sont très peu représentés<sup>46</sup>.

Ancienneté auteurs	xiv <sup>e</sup> siècle		xv <sup>e</sup> siècle		xvi <sup>e</sup> siècle (1 <sup>er</sup> quart)		total	
	mss	% mss	mss	% mss	mss	% mss	mss	% mss
<i>classiques</i>	14	4,98 %	26	8,31 %	4	14,81 %	44	7,06 %
<i>patristique et haut MA</i>	31	11,03 %	26	8,31 %	8	29,63 %	65	10,43 %
xI <sup>e</sup> -xII <sup>e</sup> s.	24	8,54 %	13	4,15 %	4	14,81 %	43	6,90 %
xIII <sup>e</sup> s.	135	48,04 %	89	28,43 %	5	18,52 %	229	36,76 %
xIV <sup>e</sup> s.	77	27,40 %	95	30,35 %	4	14,81 %	176	28,25 %
xV <sup>e</sup> s.			64	20,45 %	2	7,41 %	66	10,59 %
<i>ensemble</i>	281	100,00 %	313	100,00 %	27	100,00 %	623	100,00 %

Tabl. 6 : Ancienneté des auteurs copiés dans les manuscrits appartenant aux bénédictins selon le siècle de production

45. Affligem, Grammont, Cambrai, Saint-Trond, Saint-Pierre à Gand, Saint-Gérard à Brogne.

46. Voir par exemple les auteurs présents dans les abbayes bénédictines normandes, où ceux des xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles sont très peu représentés, voire absents (voir la liste des œuvres dans NORTIER, *Les bibliothèques médiévales*, t. 50/1, 1960, p. 229-243 ; t. 51/3, 1961, p. 332-346 ; t. 52/2, 1962, p. 118-133). Dans l'aire germanique, la situation semble plus proche de celle constatée ici, même si nous n'avons pas de données précises pour les abbayes bénédictines. Voir Bozzolo, *La production manuscrite*, p. 223-230.

On pourrait enfin se demander dans quelle mesure la disponibilité et la typologie textuelle des livres imprimés ont eu un impact sur l’approvisionnement et la copie de nouveaux manuscrits pendant la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant. Cette enquête ne prévoyait pas une prise en compte systématique des incunables possédés par ces abbayes, mais sur la base des exemplaires subsistants et recensés, leur présence semble rare dans les abbayes bénédictines de l’actuelle Belgique<sup>47</sup>, bien que quelques-uns de nos manuscrits aient été reliés avec des imprimés. De plus, il est vraisemblable que cette influence se soit fait sentir seulement à la toute fin du xv<sup>e</sup> siècle : le grand essor de la production imprimée se situe dans la décennie 1470–1480 et celui de la production française et des anciens Pays-Bas est un peu plus tardif<sup>48</sup>. On est donc en droit de supposer que cet impact est resté modeste, d’autant qu’il est probable que l’état financier de ces abbayes ne leur permettait pas d’acheter immédiatement la nouvelle production imprimée. Une importante collection d’incunables provient en revanche de l’abbaye du Saint-Sépulcre à Cambrai, mais il est pour l’instant impossible de savoir dans quelle mesure les volumes étaient déjà sur place à la fin du xv<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>. Il est aussi frappant de constater que le développement de la copie interne, et donc gratuite, au Saint-Sépulcre correspond à l’essor de la production incunable.

Certainement plus important, surtout pour certaines catégories comme la théologie, la philosophie ou la Bible, est le poids de la présence et de la typologie textuelle des manuscrits plus anciens encore disponibles à la lecture. Il s’agit d’un aspect qui mériterait d’être approfondi et qui demanderait non seulement le recensement systématique de tous les manuscrits antérieurs au xiv<sup>e</sup> siècle, mais aussi des annotations et autres signes de lecture tracés à la fin du Moyen Âge sur les volumes plus anciens.

\* \* \*

En conclusion, l’analyse d’ensemble a permis de mettre en lumière quelques grands changements intervenus dans les bibliothèques bénédictines aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Elle confirme, à l’échelle de toute une région, les conséquences que les mouvements de réforme des bénédictins réclamant un retour à l’observance de la règle ont eues sur l’approvisionnement en livres et la production écrite des abbayes, déjà établies par quelques études ponctuelles. Le xv<sup>e</sup> siècle connaît un accroissement de la production interne et de l’achat de certaines catégories de livres : les textes normatifs qui encadrent la vie commune, dont la règle de saint Benoît,

47. Voir CCB, t. 7, *passim*.

48. Voir RUZZIER, HERMAND, ORNATO, *Les stratégies éditoriales*, p. 31–43.

49. Voir PRETTO, *Les manuscrits et la bibliothèque*, p. 194–196.

les textes historiques et hagiographiques d'intérêt local, relatifs à l'histoire des monastères, à l'exaltation de leur communauté ou de leur saint patron, et surtout les textes de spiritualité et de dévotion, souvent dus à des auteurs contemporains. Cette dynamique est avant tout manifeste pour l'abbaye du Saint-Sépulcre à Cambrai et les abbayes de l'actuelle Belgique. Elle l'est moins pour la partie occidentale de la région, mais cela ne veut pas dire que les abbayes d'Arras, Saint-Bertin, Marchiennes et Anchin ont été nécessairement en déclin. Au contraire, les manuscrits des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles provenant de ces abbayes constituent un ensemble considérable, couvrant toutes les catégories de textes et montrant plus de continuité temporelle dans leurs intérêts intellectuels par rapport aux monastères un peu plus septentrionaux.

Chiara RUZZIER

UNamur

chiara.ruzzier@unamur.be

#### RÉSUMÉ

##### *La typologie textuelle des manuscrits des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles dans les bibliothèques bénédictines des Pays-Bas méridionaux*

Les abbayes bénédictines implantées dans les Pays-Bas méridionaux ont connu un important renouveau au XV<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de mouvements de réforme réclamant un retour à l'observance de la règle, phénomène qui s'est traduit dans un nouveau dynamisme dans la copie et l'achat de livres. Cette contribution, basée sur l'exploitation d'un corpus de 1 201 manuscrits datés ou datables des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et ayant appartenu aux abbayes bénédictines de la région, vise à mettre en lumière le lien entre la demande de livres générée par la réforme et la typologie textuelle des ouvrages, la langue utilisée et l'ancienneté des auteurs copiés. L'analyse montre que l'approvisionnement en livres se focalise sur les textes qui encadrent la vie commune, les œuvres historiques d'intérêt local et surtout les textes de spiritualité et de dévotion.

MOTS CLÉS : typologie textuelle ; abbayes bénédictines ; manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle ; mouvements de réforme ; Pays-Bas méridionaux

#### ABSTRACT

##### *Textual Typology of Fourteenth and Fifteenth-Centuries Manuscripts in Benedictine Libraries from the Southern Low Countries*

The Benedictine abbeys of the Southern Low Countries experienced a major revival in the fifteenth century under the influence of reform movements that sought a return to the observance of the Benedictine rule. This phenomenon was reflected in a new dynamism in the copying and acquisition of books. Our study is based on a corpus of 1,201 manuscripts dated or datable from the fourteenth and fifteenth centuries and belonging to Benedictine abbeys from the Southern Low Countries. It attempts to elucidate the relationship between the demand for books

generated by the reform and the textual typology of the works, the language they used, and the "antiquity" of the authors copied. The analysis shows that the supply of books was concentrated on texts relating to the life of the community, historical works of local interest and, above all, spiritual and devotional texts.

**KEYWORDS:** textual typology; Benedictine abbeys; fifteenth-century manuscripts; reform movements; Southern Low Countries